

des premières dames de la cour. Plusieurs poètes célèbres y doivent lire quelques fragmens de leurs œuvres; et des troubadours renommés y feront entendre leurs chants sur la mandore provençale.

Les ministres ne pourront assister à cette assemblée, par une raison assez simple: ils avaient été destitués la veille. C'était assez l'usage à Aix de changer souvent les puissances; et les brevets de remplacemens étaient une sorte de navette administrative, toujours allant ou revenant, et presque jamais en repos. Cependant, en huit ou dix ans, la capitale n'avait vu passer qu'environ quatorze ministres. Dans un semblable laps de temps, à en croire la calomnie, une grande ville moderne en a admiré SOIXANTE-HUIT.

Divers costumes avaient été portés à Alameda par les pages de la princesse. Vêtu avec moins de richesse que d'élégance, il s'est rendu à la salle des concerts où se tient le cercle royal; mais le maître des cérémonies, jaloux du sauveur de la reine comme tous les preux du palais, avait ou-

blié, à dessein, de lui indiquer l'heure de la réunion; et depuis long-temps la cour était rassemblée lorsque, au milieu d'une lecture, le jouvencel fit son entrée.

Son arrivée tardive a paru un nouveau manque de respect à la dignité souveraine; et des murmures peu flatteurs, des sourires méprisans, des regards d'inimitié, ont seuls accueilli l'orphelin.

Il feint de ne rien remarquer. Au fond de la galerie magnifiquement éclairée, Zénaire est assise dans un fauteuil royal, entourée de ses chambellans et de ses dames. Il la salue profondément; et non loin d'elle il a pris place en un siège resté vacant.

Le jouvencel, par malheur, se trouve assis près du sénéchal. Ce proche parent de la reine est le plus hautain des guerriers. Bien qu'à l'hiver de ses années, il se figure être au printemps. Quoique sans talent poétique, il se croit un fils d'Apollon. Son costume est celui des jeunes chevaliers; et ses discours maniérés, ceux des faux élèves du Pinde.

La lecture, un instant suspendue, va être

reprise. L'élève d'Eral a porté les yeux sur l'auteur qu'écoutait l'assemblée ; il l'a reconnu, c'est Drollon, le descendant de Roscius.

« — Sire chevalier ! dit-il au sénéchal, » oserais-je vous demander quel est le titre » du poëme ?

» — *La vie et la mort d'Hosannah* (1), » répond le puissant dignitaire.

« — *D'Hosannah !* répète Alamède. Le » plaisant héros à chanter !

» — Dans ce poëme remarquable, » a repris gravement le chef, « Drollon conduit l'*Hosannah* personnifié depuis son berceau jus- » qu'à sa tombe ; et sa muse sème de fleurs » le sentier de sa noble vie.

» — La lecture est-elle avancée ?

» — Le poëme est au dénouement. *Hosannah* a perdu la vie.

(1) C'était encore là une des folies du temps ; on personnifiait tout, et on faisait de la poésie sur les objets les plus antipoétiques : c'étaient des tours de force qui charmaient les lecteurs. Voyez Duradier, *Récréat. hist.*, t. I. — *Hist. de Nimes*, t. III.

» — Il n'est plus !... » poursuit l'orphelin avec une expression pathétique : « Ah ! com- » bien je me reproche de n'avoir pas assisté » à ses derniers momens !

» — Silence ! » dit le sénéchal.

Drollon tient son cahier et déclame.

.....
Hélas ! devers l'ancien des siècles disparus
Sa belle âme avait fui... Hosannah n'était plus.
Ah ! du bel Hosannah que deviendra la mie !
Tendre Iza, que fais-tu, qu'attends-tu de la vie ! ! ! !

A l'autre du torrent, au roc de la forêt,
Sur le sol des déserts la triste Iza pleurait...
O de la solitude ineffable harmonie !...
L'eau murmure un soupir, l'air une voix chérie.

Iza tombe à genoux. Entre les noirs sapins
Soudain siffle en courroux le vent des monts lointains.
« — *Hosannah !* dit la vierge ; ô moitié de mon être ! »
La voix de la tempête a répondu : « — *Peut-être.* »

« — *Dieu !* dit la douce fille, *il vient... il est ici...*
PEUT-ÊTRE ! mot sublime ! ah ! lui seul parle ainsi.
Réponds encor ! réponds !... » Vain espoir ! vaine attente !
Un lugubre silence a repoussé l'amante.

Le désert est muet ; le ciel est ténébreux ;
La lune entre les rocs glisse ses pâles feux.
Iza, fleur du torrent ! rose pâle et flétrie !

Hosannah s'est éteint... plus d'hymne pour ta vie.
 Ah! la vie ici-bas qu'est-elle? Un doute amer;
 Une orageuse nuit dont l'amour est l'éclair.

Iza pousse un soupir... un tombeau s'ouvre encore.
 Mystérieusement son âme s'évapore.
 Chant de l'enthousiasme! ah! de l'amour d'Iza
 Sois le DE PROFUNDIS! et pleurons... HOSANNAH.

Drollon a terminé sa lecture; et l'orphelin surpris, se tournant vers le sénéchal: « — La » singulière poésie! dit-il. Quel est ce nouveau genre d'ouvrage? Des mots sonores, » je l'avoue, ont souvent charmé mon oreille; » mais je n'ai pu saisir, dans leur pompe » harmonieuse, aucune suite et nulle idée. » Quel brillant vague et quel beau vide!

« — Tous les esprits, » répond le dignitaire avec emphase, « ne sont point appelés à comprendre cette poésie mystérieuse de l'âme, » dont l'exaltation est l'essence, dont l'immensité est la carrière, et dont l'Éternel est » le secret. Drollon est le premier qui, doué » parmi nous du génie de l'inspiration rêveuse, » a fait connaître au monde savant, la sublime profondeur des pensées spiritualisées,

» et l'harmonie des images passionnées que » la terre peut dérober au ciel.

« — Et pourriez-vous, reprend Alamède, » me définir les héros bizarres qu'a choisis le » docte Drollon? Ne pourrais-je savoir quel » est cet *Hosannah* qui a une *mie*, et qui » meurt? cette *Iza* qui erre, je ne sais comment ni pourquoi, au milieu des rochers, » des torrens, des forêts et du désert?... » Pourriez-vous m'expliquer *cet air qui murmure une voix*; *cette tempête* qui dit *peut-être*; *cette âme* qui *mystérieusement s'évapore*; *cette vie* qui est un *doute amer*; et » *cet enthousiasme* qui est le *déprofundis de l'amour*?

« — La poésie de l'âme, » répond le sénéchal, « poésie qui va faire tomber à jamais » toutes les autres, est comme la divinité » même; elle se sent et ne s'explique point. » Étendue comme l'infini, elle est un accord » échappé des concerts du palais céleste, des » chœurs de l'éternel amour.

« — L'accord est descendu de trop haut, » interrompt l'élève d'Éral; « il s'est perdu » 5^e Édit. II.

» dans les espaces; et la route a faussé le
» son. »

Un juge instruit les écoutait; il prend la
parole en ces termes :

«— Il n'est point en littérature de genre qui
» doit faire proscrire les autres: tous ont leur
» charme et leur pouvoir. Le chantre absurde
» qui les traite les rend également ridicules;
» mais que, sur chacun d'eux au hasard, le
» génie exerce sa plume, le sublime sera
» partout. »

Un troubadour s'était levé; la cigale d'or
brille à son front (1); il prélude sur sa man-
dore; et, d'une voix tendre et flexible, il chante
cet hymne à la reine.

Fille des héros et des rois!
Astre brillant de la Provence!
Ta gloire égale ta puissance:
Heureux qui naquit sous tes lois!

(1) Les troubadours attachaient, les jours de
grande cérémonie, une cigale d'or à leurs toques
ombragées d'aigrettes. — (Voyez *Hist. des trouba-*
dours.) Les poètes grecs, selon Platon, portaient
aussi quelquefois une cigale d'or à leur coiffure.

Ah! tous les trésors d'un empire,
Tous les sceptres des souverains,
Valent-ils pour nos paladins
Un doux regard de Zénaïre!

Ah! soyez, tous, ses défenseurs,
O vous qui cherchez la victoire!
Elle est la fille de la gloire,
Comme elle est la reine des cœurs.
Bardes, que le génie inspire!
Guerriers, que charment les combats!
Il n'est de céleste ici-bas
Qu'un doux regard de Zénaïre.

Minerve a formé son grand cœur;
Partout les Grâces l'ont suivie;
Hébé lui donna sa fraîcheur,
Et chaque Muse son génie.
Du Dieu d'amour elle a l'accent;
De Vénus elle a le sourire;
Et le Ciel tout entier descend
Dans le regard de Zénaïre.

La salle applaudit avec enthousiasme;
et l'altière souveraine témoigne au chantre
sa satisfaction. Alamède seul n'a point mêlé
ses acclamations à celles de l'assemblée.
Le regard tant vanté de Zénaïre est tombé
sur lui avec l'expression d'une froideur dédai-
gneuse.... Tout dans son cœur parle contre
elle; et la secrète irritation de ses pensées
s'accroît des flatteries du poète.

Un autre fils de la Provence a modulé les vers suivans en s'accompagnant de la harpe.

Amour ! sur ta lyre attendrie
Fête une nouvelle Cypris !
Moi , je célèbre ton génie ,
O moderne Sémiramis !
Comme un héros tu tiens les rênes
Du royal char des potentats ;
Et le plus puissant des états
Est à la plus belle des reines.

Elle est notre immortelle égide ,
Notre sublime déité ;
N'ayons plus que sa voix pour guide ,
Et pour lois que sa volonté.
De Guillaume en nos vastes plaines
Elle a vaincu les légions.
La plus belle des nations
Est à la plus grande des reines.

Ces louanges outrées , ce concert d'adulations ont ravi tous les assistans ; et l'impatience d'Alamède est à son comble. Parmi les courtisans de la princesse il vient de reconnaître des membres de l'association secrète qu'il a présidée chez le duc de Roquemire ; et ce sont ceux dont les applaudissemens et les transports éclatent avec le plus de violence. L'orphelin connaît leurs véritables sentimens ;

et son courroux, qu'il contient à peine, égale son indignation.

La fille de Raymond n'ignore pas le talent musical d'Alamède. Elle sait que jadis il avait formé le projet d'être troubadour ; et, désirant entendre sa voix, elle le fait prier par un de ses chambellans de lui chanter quelques rondeaux. Le désir de punir l'insolence marquée des courtisans à son égard, d'effrayer les traîtres, et de se venger d'une reine ingrate en rabaissant sa fierté, s'empare à l'instant de son âme. Il accepte la lyre offerte ; il ne songe ni à l'audace de son projet, ni aux suites qu'elle peut avoir ; et l'imprudent, qui ne sut jamais réfléchir, chante d'une voix harmonieuse ce *servente* qu'il improvise.

Fille des rois ! un vil encens
Peut-il flatter ton âme altière !
Vains éloges ! trompeurs accens !
Toutes les reines de la terre
Ont entendu les mêmes chants.

Seul, je te parle sans détour
Sur le sol de la flatterie.
Ouvre enfin les yeux au vrai jour !
Je ne vois que la perfidie
Dans les cœurs où tu vois l'amour.

A cette seconde strophe, une rumeur toujours grossissante interrompt le chantre inspiré. Zénaire, vivement agitée, laisse apercevoir son trouble. Ses dames, d'un œil irrité, désavouent leur ancien protégé. Aucun signe d'approbation n'encourage le troubadour; et cependant il continue avec une énergie nouvelle :

Quand l'orage gronde à l'entour,
Tu dors sans ouïr le tonnerre.
Tremble, idole de ce séjour!
Autour des trônes de la terre
Est un vaste gouffre... la cour.

Reine! ici quel flatteur accueil
Ont reçu de folles louanges!
Ah! des grandeurs quel est l'écueil?
Qui perdit le roi des archanges?
Ce qui t'égare aussi... l'orgueil.

Un cri général d'indignation est parti de tous les points de la galerie. La souveraine s'est levée, et rentre dans ses appartemens. Elle n'a pas eu la force de commander à ses gardes l'expulsion du téméraire..... Mais, sortir courroucée de la salle, c'est donner tacitement aux officiers de son palais l'ordre de sévir contre lui.

Ses genti-femmes et une partie de sa cour l'ont suivie. Les poètes et les troubadours s'écartent avec effroi d'Alamède, comme si la lèpre l'eût frappé. Les harpes ne résonnent plus. Le salon des fêtes se vide; et un silence menaçant y succède aux chants d'allégresse.

Le jouvencel, calme et serein, ayant alors déposé sa lyre au pied de l'estrade royale, traverse l'enceinte à pas lents... Mais le sénéchal, sa haguette blanche levée, s'avance vers lui d'un air grave, lui ferme le passage et s'écrie : « — Audacieux aventurier ! obscur » orphelin d'un hameau ! qu'un châtement » juste et vengeur punisse enfin ton impu- » dence ! »

Jetant un regard moqueur sur le pourpoint rose et argent du représentant de la reine : « — Noble vieillard !... » dit Alamède.

« — Insolent et vil bateleur ! » interrompt le haut dignitaire, « rends-moi sur-le-champ » ton épée ! tu n'es point fait pour la » porter.

» — Sans mon respect pour les cheveux » blancs, » lui répond l'élève d'Éral, « le